

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 60

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

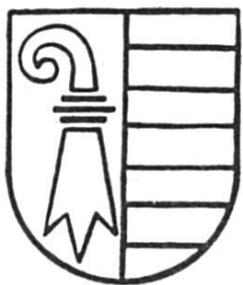
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages jurassiennes



COMMEMORATION DU TRENTIEME ANNIVERSAIRE DE L'AMICALE DES PATOISANTS VADAIS

C'était en avril 1957 qu'une assemblée d'une septantaine de personnes décidèrent de fonder une amicale, pour parler et réanimer notre patois qui déjà en ce temps-là, se mourait.

Deux membres fondateurs vivent encore, ce sont Joseph Steulet de Courrendlin et Pierre Chappuis de Develier, lesquels étaient présents à l'assemblée commémorative, laquelle fut l'assemblée générale de l'année 1977 de notre Amicale.

Une quarantaine d'anciens membres de la chorale de notre Amicale furent invités à commémorer ce trentième anniversaire, mais c'est partiellement qu'ils ont répondu à l'invitation, aux temps bibliques il était dit déjà : "beaucoup d'appelés mais peu d'élus".

L'assemblée se déroula sur les chapeaux de roues, pour se terminer par une ovation au nouveau Directeur M. E. Joliat et une petite reconnaissance à l'ancien M. D. Frund, tous les deux ont été fêtés. A noter en passant le renouvellement du comité, dont cinq nouveaux membres remplacent les cinq démissionnaires, qui sont remerciés et pour la Présidente partante quant à elle, elle a été fleurie pour huit ans de dévouement.

Au plan administratif, notre amicale est saine, quelques unités sont venues en renfort à la chorale où chanteurs et chanteuses doivent s'adapter à l'interprétation de la nouvelle direction.

Enfin, après un repas attendu de chacun, la partie récréative entraîna dans la danse, jeunes et moins jeunes, jusqu'au petit matin, et la vie continue avec comme objectif, le programme 1988.

Point 1 — mise sur pied du théâtre en patois pour février prochain

Point 2 — fête cantonale jurassienne du patois d'Ajoie, à laquelle tout patoisant jurassien peut participer au concours littéraire en patois du terroir

Point 3 — assumer notre représentation aux manifestations prévisibles ou non au cours de l'année, où nous sommes invités

Point 4 — la sortie annuelle de la chorale, qui permettra à ses membres de se défouler des devoirs astreignants de la vie mo-

derne.

En conclusion :

- a) Etre présent à toute éventualité pour les chanteurs en participant aux répétitions, le meilleur moyen d'honorer notre Directeur.
- b) Pour le groupe de danses flokloriques, participer à l'entraînement ce qui encourage le moniteur.
- c) Et enfin au groupe du théâtre, se plier aux exigences du metteur en scène, pour une présentation idéale.

Ainsi notre chorale pourra une fois encore prétendre au renom acquis par le passé.

H. Bron



Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs



E S'EN AT ALLAIE

Tiaind l'Amicale des patoisants ât repaitchi, tiaind elle ât aivu r'lancie en 1984, els étïns trâs qu'aint emboérlaie po rebotaie chu pie c'te véye societè qu'aivait trépessaire en 1966. Trâs coyats qu'aint fait de lai belle bésaigne poche que adjed' heu, d'aivô brâment d'éde, è y é enne sacrée rotte de dgens que faint paitchie de l'Amicale. Vos peutes être churs qu'elle ât bïn vétiaine.

Mitnint, ès ne sont pus que doux. Le Djoset Vauclair s'en ât allaie. C'ât bïn dannaidge, c'était ïn bon bogre qu'ainmait son patois, que le coégnéchê bïn, que le djasaè soie. El é composè tot ïn moncé de belles tchoses, è saivè bïn racontaie les louenes, enfïn, c'était ïn tot bon patoisant que tot le monde y poéetchai échtime.

Voili qu'ïn djoé, an l'on moinnaie en l'hôpitâ. El aivait le tiure que fesait ïn pô lai bête. El é fallu l'envie è Genève, mains è n'en ât pe

r'veni. Tot le monde ât aivu tot ébabi d'aippare qu'èl était moue. El était coignu dains tote l'Aidjoue è pe encoé bïn pus loin.

Pouere Djoset, mon braive aimi, en paitchain t'és léchie des valmons de regrets, des moncés de boinnes seuveniaances que nôs ne sons pe prâts de rébiaie. Que le Bon Due aiye ton âme, nôs tchvâchans trés tus qu'E te beyeuche enne belle piaice en son pairaidis.

IL S'EN EST ALLE

Lorsque l'Amicale des patoisants d'Ajoie est repartie, quand elle a été relancée en 1984, ils étaient trois qui ont mis le collier pour remettre sur pied cette vieille société qui avait trépassé en 1966. Trois bons bougres qui ont fait de la belle besogne parce qu'aujourd'hui, avec beaucoup d'aide, il y a un tas de personnes qui font partie de l'Amicale. Vous pouvez être assurés qu'elle est bien vivante.

Maintenant, ils ne sont plus que deux. Joseph Vauclair s'en est allé. C'est bien dommage car c'était un bon type qui aimait son patois, qui le connaissait bien et qui le parlait avec aisance. Il a composé un tas de belles choses, il savait bien raconter les histoires drôles, bref, c'était un excellent patoisant que tout le monde avait en estime.

Voilà qu'un jour, on l'a emmené à l'hôpital. Il avait le coeur qui faisait un peu des folies. Il a ensuite fallu l'envoyer à Genève, mais il n'en est pas revenu.

Pauvre Joseph, mon très cher ami, en partant tu as laissé beaucoup de regrets, des tas de bons souvenirs que nous ne sommes pas prêts d'oublier. Que le bon Dieu ait ton âme; nous souhaitons tous qu'il te donne une belle place en son paradis.



René BILAT

L'Amicale des patoisants des Franches-Montagnes "Le Taignon" a le chagrin de vous annoncer le décès du Président de la première fête cantonale Jurassienne du patois M. René Bilat. Nous garderons de notre ami un inoubliable souvenir.

LES BREULETCHES DE MAI GRAIND MERÉ

Mai Graind'Mére,y l'ai aidé vu aivo des breuléetches;in djoué qu'y yaivo demaindè " Et Graind'Mére,poquoi vos botè des varres devaint vos euyes ? " Moi tchaind qui en bote,y n'y voit pus ren!.. T'és éprovè mes breuléetches petéte tchervôte...ne fait pus djemais çoli, voidge tés petés l'euyes.Tchaind te vairé véye,sôle cment moi,çoli seré prou tôt d'en botès.Tés euyes sont tos neûes,les mîns eusès d'aivoi traivailli.Chur qu'elle les révaient po traivailli a tchetchi ou dains les tchaimps,mains po retacouénè les tchasses où bîn yére lai feuye,lai voili que ce botai ai tchri ses breuléetches.Y l'ðe en- coué me demaindè " Et petéte,te n'és pon vu voué y ai léssie mes breu létches ? Ai fat dire,qu'elle n'en aivait qu'enne pére,vos saites de ces petétes breuléetches aivo des varres ovales,tenis aivo de petés fés tot fîn.Ai quattro-vîngt doux ans,sai mémoûere aivait bessie,è pe ai fat dire,elle les rébiaient in po è n'entchoi-voué.On les re- trouvaient aidé en y botaint di temps.In côp elles étaient su le mé- tra de lai véye tcheusenne,ou bîn dains son pnie de retaicouénèdge. Enne foi,on les ons retrovèes,aiprés doux djoués su lai fenêtre de l'étâle des pôes.Elle avait baiyie in cop de main és hannes po creu- tre les dents des létans è pe y révè les onyattes;ça enne pée dains le carre des euyes.Y é aidé vu mai Graind'Mére,aivo ses breuléetches édîe ai faire ces petétes bésouignes que se fesaînt tchi les pafysains L'heuvé,tchaind lai noi tchoiyait,que nos les afaints rentraient de l'écôle,lai Graind'Mére sietè à djoué,de côte de lai fenêtre,in baint cha dedôs les pies,ses breuléetches su le bés di nâz,aittendant tote lai rote.Aivo tot piaïn de tchesin po nos,elle nos édîe ai révè nos haillons tos mîe,les botaient ai soitchi su enne côedge en haimont di fouéna ai bainc,nos baiyie di café a laissé qu'elle aivait botè a tchad dains lai cavette di fouéna.Mai Mére lai léssie faire,elle saivait que çoli faisait piaisi en lai Graind'Mére.Elle aivait in tchoeure gros cment enne montaigne po nos les afaints.Niun,meux que note Graind'Mére ne saivait faire les tchâsses,nos sièti,nos raicon- tè des hischtoires.Dîe côps,vaingt côps,elle poyait nos yére les mainmes,elles étaient aidé pus belles que le dèrri côp.Graind'Mére aivait enne faiçon bîn en lé de pare le temps de nos oyis,de nos pail de ses djûenes années,voué ont preniaient lai poûene de révisè le çie

po prédire le temps di djoué d'aiprés, les airbres çieurires, de bëd'gë
lè aivo les vésins. Y veut aidé lai vëe, tirie ses breuléetches su le
bés di nâz po reluquè pai dessus. Elle vait tot saivoi ço que ce pés-
sait a di toué de lée, ïn po dûr d'aroïye, ïn po courieuse, çoli y édié
ai demouérè dains le moitan de lai mâson.

Le soi, tchainind qu'elle nos botaient a yé, enne foi coutchi, bïn dos les
pieumes, elle nos aippreniaient ai faire le signe de croux, ai proiyie.
Elle ne rébiait nyun, son Pére, sai Mère mëe da loñgtemps, nos païreents,
tos les mähaiyuroux de lai térrre. Elle nos tchainait, aivo ïn po de
grie, enne bréçouse qu'elle aivait aippris aivo sai Graïnd'Mère.
Y m'en raippél, on n'y pailait d'ïn osé bieu, sai téte penchie, ses breu-
léetches aidé su le bés di nâz, son bé sorire, elle nos embraissie de-
vaint de choüechè lai lumïre.

ïn djoué, nos son rentrè de l'écôle, mai Mère aivait les euyes roudges.
Graïnd'Mère n'était pon sietè en sai piaice vé lai fenêtre. Sai selle
aivo son tcheussin était veude, le baintcha remisè dedos. Nos n'ains
pon demaindè nos quattro hoûre. Lai gôrdge sarrèe, nos ains bïn musè
qu'ai y aivait ôtche que ne virie pon d'aidroit, Ça mon Pére que nos
zé aiveutchis que lai pôre Graïnd'Mère ne vait pus djemais reveni
en l'hôtâ. Le djoué d'aiprés, nos païreents nos in condus dains enne
sôtche de tchaimbratte de côte di Môtie, ça li, qu'ains nos in dit
qu'on bote les mëes. Graïnd'Mère était coutchie dains son vé, quasi
rebôetchie de çioux. Nos n'in ren dit, mains dains mai téte d'afaint
y m'se demaindè poquoï elle n'avait pon ses breuléetches su le bout
de son nâz ! Tchainind le Bon Due y'euvrerez lai pôtche di Pairaidis,
po chur qu'elle ne veu'pe vëe tchainind è y feré signe d'entrè.
Aiprés tot, qui me se musè, elle était se dgentille su lai térrre, le
Bon Due veud'je bïn y baiyie des euyes tos neües; dïnche-lai, elle
poré révisè tot ço que ce pésse su lai térrre, y en se bïn aise.

M.-L. Oberli

LES LUNETTES DE MA GRAND MERE

Ma Grand'Mère, je l'ai toujours vue avec des lunettes; un jour que je lui demandais: " Eh, Grand'Mère pourquoi vous mettez des verres devant vos yeux ? Moi quand j'en mets, je n'y vois plus rien!.. Tu as essayé mes lunettes, petite coquine... ne fais plus jamais cela, garde tes petits yeux. Quand tu viendras vieille, fatiguée comme moi, ça sera assez tôt d'en mettre. Tes yeux sont tout neufs, les miens usés d'avoir travaillé. Sur, qu'elle les enlevait pour travailler au jardin ou dans les champs, mais pour raccommoder les bas ou bien lire les journaux, la voilà qui se mettait à chercher ses lunettes.. Je l'entends encore me demander " Eh petite, tu n'as pas vu où j'ai laissé mes lunettes ? " Il faut dire qu'elle n'en avait qu'une paire, vous savez de ces petites lunettes avec des verres ovales, tenus avec de petits fers tout fins. A quatre-vingts deux ans, sa mémoire avait baissé , et puis il faut dire, elle les oubliait un peu n'importe où. On les retrouvait toujours en y mettant du temps. Une fois, elles étaient sur le vaisselier de la vieille cuisine, ou bien dans son panier de raccommodage. Une fois on les a retrouvées après deux jours sur la fenêtre de l'étable des porcs. Elle avait donné un coup de main aux hommes pour casser les dents aux petits porcs, et pour leur enlever la petite peau au coin des yeux. J'ai toujours vu ma Grand'Mère, avec ses lunettes, aider à faire ces petites besognes qui se font chez les paysans.

L'hiver, quand la neige tombait, que nous, les enfants, rentrions de l'école, la Grand'Mère assise au jour, à côté de la fenêtre, un petit banc sous les pieds, ses lunettes sur le bas du nez, attendait toute la bande. Avec beaucoup de soucis pour nous, elle nous aidait à enlever nos habits tout mouillés, les mettait à sécher sur une corde en haut du fourneau à banc, nous donnait du café au lait qu'elle avait mis au chaud dans le four du fourneau. Ma Mère la laissait faire, elle savait que cela faisait plaisir à la Grand'Mère. Elle avait un coeur grand comme une montagne pour nous les enfants. Personne mieux que notre Grand'Mère ne savait faire les bas, nous cajoler, nous raconter des histoires. Dix fois, vingt fois, elle pouvait nous lire les mêmes, elles étaient toujours plus belles que la dernière fois. Grand'Mère avait une façon bien à elle de prendre le temps de nous écouter, de nous parler de ses jeunes années, où on prenait le temps de regarder

le ciel pour prédire le temps du lendemain, les arbres fleurir, de parler avec les voisins. Je veux toujours la voir, tirer ses lunettes sur le bout du nez pour reluquer par dessus. Elle voulait savoir tout ce qui se passait autour d'elle. Un peu dure d'oreille, un peu curieuse, cela lui aidait à rester au milieu des siens.

Le soir, quand elle nous mettait au lit, une fois couchés, bien sous les plumes, elle nous apprenait à faire le signe de croix, à prier. Elle n'oubliait personne, son Père, sa Mère, morts depuis longtemps, nos parents, tous les malheureux de la terre. Elle nous chantait, avec un peu de nostalgie, une berceuse qu'elle avait apprise avec sa Grand'Mère. Je m'en rappelle, on n'y parlait d'un oiseau bleu, sa tête penchée, ses lunettes toujours sur le bout du nez, son beau sourire, elle nous embrassait avant d'éteindre la lumière.

Un jour, nous sommes rentrés de l'école, ma Mère avait les yeux rouges. Grand'Mère n'était pas assise à sa place vers la fenêtre. Sa chaise, avec son coussin était vide, le petit banc remisé dessus. Nous n'avons pas demandé notre goûter. La gorge serrée, nous avons bien pensé qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas juste. C'est mon Père qui nous a avertis que la pauvre Grand'Mère ne voulait plus jamais revenir à la maison. Le lendemain, nos parents nous ont conduits dans une sorte de chambre à côté de l'église, c'est là qu'ils nous ont dit que l'on met les morts. Grand'Mère était couchée dans son cercueil, presque rebouchée de fleurs. Nous n'avons rien dit, mais dans ma tête d'enfant je me suis demandé pourquoi elle n'avait pas ses lunettes sur le bout de son nez!! Quand le Bon Dieu lui ouvrira la porte du Paradis, pour sûr qu'elle ne veut pas voir quand Il lui fera signe d'entrer. Après tout, que je me suis dit, elle était si gentille sur la terre, le Bon Dieu veut lui donner des yeux tout neufs, comme cela, elle pourra regarder tout ce qui se passe sur la terre, j'en suis bien aise.



PROVINCES



Depuis trois ans "Provinces" était le nom d'une émission sur les parlers régionaux et les patois. Désormais "Provinces" est le titre général d'une série d'émissions qui se proposent d'illustrer et de défendre l'originalité, les particularismes, la vie culturelle tout entière, mais populaire de préférence, de la Suisse romande et des régions voisines, à l'ouest et au sud (Jura, Savoie et Vallée d'Aoste).

A 13.30 h., des "Actualités provinciales", reflets ou relais, ou caisses de résonance, avec en prime une énigme (ligne téléphonique ouverte) ayant trait au sujet qui sera présenté un peu plus tard.

A 14.00 h., "Nos patois", une production de Michel Terrapon, porte un titre ancien, repris ici pour présenter les parlers régionaux, avec un prologue de Maurice Bossard sur "La vie des mots",

A 15.00 h., "Musique aux champs", avec Marie Nora et Willy Rochat, ou l'actualité de l'activité des musiciens de Suisse romande. Cette émission ne se limite pas à la musique champêtre ou populaire, même si elle lui fait la part belle...

A 16.30 h., "La Croisée des chemins", d'Yves Court, nous fait découvrir des paysages ou des patrimoines en danger immédiat ou méritant de toute façon d'être sauvagardés. La "défense du patrimoine" est ici prise au sens large, car il peut s'agir aussi bien de tel ou tel monument architectural que d'une autre richesse naturelle. Le sujet de l'émission du jour constitue la réponse de l'énigme posée à 13.30 h. et ne peut donc être révélé à l'avance !

"Provinces", c'est un certain esprit, loin d'être au service d'un conservatisme étriqué visant à préserver coûte que coûte, une culture figée. Au contraire, l'équipe de "Provinces" se veut à l'affût d'une culture populaire toujours enrichie et qui ne cesse de se réinventer. L'actualité de la tradition....

M. Terrapon

ECHO DE LA FETE DU PATOIS SAVOYARD



THONON – 19 – 20 septembre 1987

La belle fête que nous avons eue en Haute-Savoie ne doit pas disparaître dans le passé sans que l'Ami du patois n'en rappelle encore quelques éléments.

Alors que le samedi fut consacré à des travaux culturels, le dimanche – comme il se doit – débuta par un service religieux pour lequel on nous distribua divers papiers dont voici le contenu.

Le patois d'essence religieuse étant facile à comprendre, une traduction française ne s'impose pas.

Dans le prochain "Ami du patois", nous ferons la connaissance des divers groupes patoisants savoyards qui ont été présentés dans une intéressante exposition.

P. Burnet

MESSE : Mot d'accueil : patois de l'Albanais

Evangile : patois d'Annecy

Sermon : par M. l'abbé Hudry, de Conflans.

Preyires : Refrain : O Seigneu, écute è prin pedya.

1 – Seigneu, lou patoué de nos très payi, de nos velozhes, ne san pâto lou mimes; mè i no mettan tot en on mouè, magro lé frontires, dien na mime direkchon. Que dien la via i fasse dinse intre to lou payi du monde – mio s'parlè, mio s'comprindre è mio s'aidi.

2 – Seigneu, yè le patoué qui no z'amouèle. Que to sleu qui govarne truve min no na lingua pè to le monde – lou r'ches min lou pours, lou dyan-nes min lou vio, na lingua qui pârlo de libertâ, de justice, de bonheu.

3 – Seigneu, bénî to sleu qui san partye, pè se r'trovo, to sleu qui n'an pâ pu v'ni à nutra fêta, to sleu qui ne coniaissan pâ le bonheu de l'amitié, to sleu qui san to solè è dien le malheu.

La preyire de Nutron Seigneu

Nutron pâre, tè qu'è lè nô,
Ton nom sây bénî intre to.
Que ton règne vègne.

Cein que te vu sè fasse asbin davau qué pè lè damon
Baille-no wè le pan que no z'ein fauta to lou zheu pôr la via.
Remet-no nutré offinse c'min no remettein leu offinse à sleu que no
devan

Ne no z'amin-ne pà dien l'épruve, mais trai-no du mau !
Pasque yè à tè que san, pè to lou teimps, lo règno, la puchince è
l'honeu. Amein.

Cantique – (Paroles de la Marcelle de San Meuri)

Air : Ave Maria, de Lourdes.

Gard'nutré campagnè
Leu pro è leu messon.
Gard'nutrè montagnè
Du pi tank 'u sanjon

Refrain : Mon Diu d'léno
Tou z'enfan san to tiè
Mon Diu d'léno
Su no étan ton brè.

Man dian n'trou z'alpazhe
Yè tè le bon barzhi
Kè guidè l'voyazhe
Tank'a ton paradis.
En brève montagni
S'on è bin enkeurdo
On chègra la pista
Dari Tè, tank'léno.

Evangile : Vètia skè l'Efan du Bon Diu a dè, d'apré saint Matthieu :
L'Paradi è sinbliable u métre d'na granta farme ké sourti à l'arba du
zhor pè inbochi d'ovri pè sa vnyè. E sè ptà d'ako avoué leu plo bayi
n'a pissee d'arzhè è, é lez a mandà à sa vnyè.

Su l'kou dé nou eure, al in'na viu d'atre k'trénave su la pliace, sé rè
fére, é lez a dè : alà to pari a ma vnyè, è d'vo bayerè skè d'vo devré.
E sortè a mijho, poé diè la prènyire, è fa la mémà chuza. Diè la
vèprena, é sorté on dari kou, in truve d'atre k'grolave itiè, è loz a
dè : pèkè k've restà tiè totà la jhorna sè rè fére ? è l'on répondu :
'nyon n'noz a inbocha. Alo, l'métre dè anke : vo to pari, alà a ma
vnyè.

A tonba d'né, l'métre d'la vnyè dè a rli k'fassè lo kontio : va kri loz
ovri è baye leu leu sou, in kminfi plo dari pè shamna plo promi.

Rlo k'avè kminfia a 5 eure s'aprushe p'archèvre shakon on éku.
Kan vin l'to dé promi, é pinsave archèvre mé, mè shakon a r'chu rè
k'on'éku. Kan é prènyive lo sou, è ramotave apré l'métre : "lo dari
n'on fé k'on eura, è t'lé trète mé no k'avon supporta lo grou d'la
shaleu".

Mè l'métre a dè a ion dez'ovri : "Dè n'té fé pa d'to, t'ita biè d'ako
avoué mè pè na pissee d'arzhè ? Près ské té rvin è mode d'itiè. D'voué
bayi a sli dari a tan k'a tè; d'né pa l'drè d'fére skè d'voué avoé
mon bin ?

Va-t-ou m'arguetà d'travé parse kè d'sé bon ?

Vètia, é sarà dinse : lo dari saron lo promi
è lo promi saron lo dari....